

De la logique du fantasme à la logique de la ponctuation.

C'est la séance du **11 Janvier du séminaire *La logique du fantasme***, (version Starferla) riche en résonances, qui m'a ramenée cette fois-ci au travail de transcription du cartel de l'unique séance *Des noms du Père*: la transcription d'un texte qui, à l'origine, est un texte oral auquel je participe avec Pepa de la Viña sur la traduction d'une nouvelle version.

Traduire dans ce cas-là nous obligera d'une part à reprendre le texte-source, version Miller, et d'une autre part la nouvelle transcription de celui-ci. Ensuite depuis l'autre langue, l'espagnol dans ce cas, le réécouter et le réécrire. Va et viens entre langues qui ouvrent à de nouveaux obstacles et à des nouvelles surprises. Mais nous ne sommes pas encore là.

-Dans cette séance, Lacan reprend la question du sujet de l'énoncé et celui de l'énonciation par rapport à la théorie des ensembles. Et il dit: "la possibilité de l'ensemble vide, c'est ce qui assure d'une façon voilée l'existence du sujet de l'énonciation". Il nous rappelle également « que la dialectique du désir se creuse de l'intervalle entre l'énoncé et l'énonciation »

Comment dans une transcription pourrait-on transmettre une certaine trace de cette énonciation? Est-ce possible?

Lacan continue « c'est à travers les déformations qu'on pourra essayer de rejoindre le mouvement originel ».

Donc, je retiens les mots "mouvement" et "déformations". C'est le problème qui se pose quand nous sommes confrontés à un texte déjà établi et bien bouclé, - comme c'est le cas de la version Seuil *Des Noms-du-Père* et quand en plus on ne dispose pas de la sténotypie. Bouclé parce que privilégier surtout le sens comme c'est le cas du style Miller bouche les trous des mots manquants, les achoppements des dire, ... efface justement les possibles "déformations". Un texte sans résonance.

Comment ouvrir le texte dont on dispose, l'évider d'une complétude qui renforce la position de lecteur passif, de bon élève à la recherche de compréhension, de sens et de savoir? Alors, le cartel a eu recours aux autres versions pour mettre en mouvement ce texte figé.

Revenant une fois de plus sur la ponctuation, - je me répète- c'est elle avec ses pauses, ses temps, ses accents et la lecture à voix haute, qui donnera vie au nouveau texte. Un texte qui portera les marques des interrogations, des doutes, des notes et trébuchements, ... sur lesquels le cartel s'est trouvé arrêté. (par ex. en marquant en marge, les mots manquant, supprimés ou rajoutés, les références, etc...)

C'est par un aller et retour de l'écrit à l'oral, de l'oral à l'écrit pour entendre l'écho et la ponctuation, d'où se détachera un nouveau texte, celui de la transcription. C'est là où la répétition prend toute sa place. La ponctuation se révèle dans ce va et vient; c'est de l'écrit dans l'oral comme nous rappelle Erik Porge. Pourrait-on dire que ç'est là où l'on retrouverait la trace d'une certaine énonciation?

Expérience analytique celle de la ponctuation dans la transcription, à la façon dont Vincent Clavurier, l'envisage dans les séances analytiques. Je me rapporte à son article (*D'un battement d'oreille*. Essaim38). « Dans la phrase de l'analysant, l'analyste est amené à prendre la place de la ponctuation qui a pu manquer à l'énonciation ».

« Elle décide du sens mais elle ne saurait s'y réduire... On lui reconnaît une fonction respiratoire... elle apporte une respiration, une *pneuma*, un souffle qui

participe du style et de la pulsion invocante sans qu'on puisse y réduire son objet ».

C'est la ponctuation qui précipite un effet de sens.

Nous pourrions y ajouter que, de la même façon, le cartel devra prendre cette place de la ponctuation.

Revenons au séminaire *La logique du fantasme*, Lacan parcourt le passage de la logique classique, logique propositionnelle, logique de contenus à la logique moderne. Boole invente le premier langage de cette logique: il ne rentre pas dans les contenus, il s'intéresse à comment fonctionnent les connexions du langage courant des propositions. La logique moderne mettra l'accent sur les opérations logiques : disjonction, exclusion, conjonction ...et en particulier sur les opérateurs (et, si, ou, ni...ni)...ce qui revient à signaler l'importance des liens, que j'appellerais, **entre –deux**. Il donne dans cette séance du 11 janvier, une énorme importance aux articulations grammaticales et à la structure grammaticale comme étant le non-je.

Et pour parler d'une pensée qui n'est pas "je" il nous renvoie à Freud, à ce qu'il appelle les pensées du rêve. (Chapitre VI de *L'interprétation des rêves. L'élaboration onirique*) et « du **lien** dénoué que présenteraient les pensées que nous repérons au niveau de l'inconscient ... et dire que ces pensées ne suivent pas les lois de la logique, n'est qu'un abord premier ». Une "pensée qui semblerait rester singulièrement indépendante de toute logique".

En fait, il pointe à cette autre logique, régie par d'autres lois, la logique de l'inconscient. Edith Mac Clay se demandait si ce n'était pas un paradoxe de parler de « pensées inconscientes ». (La question reste ouverte mais ce n'était pas le propos de ce travail)

Suivons Freud. Il se demande dans "Le travail du rêve", « Quelle représentation atteint dans le rêve les termes "si, pourquoi, parceque, tan, quoique, ou...ou" et toutes les autres conjonctions sans lesquelles il nous serait impossible de comprendre une phrase ou un discours »? Et il ajoute, « Le rêve laisse de côté ces **relations logiques** des idées latentes entre elles et prend seulement pour l'élaborer le contenu objectif des idées latentes ». « C'est à la **charge de l'interprétation** le travail de reconstruire la cohérence que l'élaboration onirique a détruit » (Pensons au rêve *Père ne vois-tu pas que je brûle ?* et l'interprétation qui ajouterait cette préposition : « **selon** son voeu »).

Ne-ce serait-il pas aussi la tâche de la transcription?

Souvent dans les transcriptions de Miller ces liens sont laissés de côté, des points coupent et séparent en phrases courtes de longues subordinées. Le choix semble être de privilégier une bonne construction grammaticale, et la rapide compréhension (souvent bien trop rapide), empêchant le lecteur d'entendre les accents, la musique et le mouvement du dire de Lacan et de parcourir certaines ambiguïtés, contradictions, phrases inachevées...

Pourtant ce sont bien ces « entre-mots » qui introduisent les nuances, la logique du temps, un certain mode de dire, un espace...dans l'établissement d'un texte. C'est l'effacement donc, d'un certain style Lacan dans son "se laisser parler", "se laisser être parlé", que pourtant on entend dans la sténotypie et dans la lecture à voix haute. À d'autres moments on retrouve chez Miller le rajout excessif de conjonctions ce qui infléchit le texte, une fois de plus, du côté du sens et de phrases chargées de résonances lourdes en affirmations catégoriques.

Réintroduire ces liens effacés, et le travail sur la ponctuation, permettrait au lecteur de "mettre du sien", c'est à dire de faire partie de la nouvelle version et, éventuellement de la défaire et la refaire à sa façon à chaque nouvelle lecture, possibilitant à d'autres de faire ces mêmes mouvements. Rappelons Lacan : »Ne m'imitiez pas, faites comme moi «.

Est-ce-que ce ne serait pas celle-là une des façons de réinventer la psychanalyse?

Cristina Fontana Madrid, 20 de Mai 2017